

# LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTRÉAL, SAMEDI 29 DECEMBRE 1883.

No. 2.

LE  
MONITEUR DU COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, . . . \$2.00

6 mois, . . . . . 1.00

3 mois, . . . . . 50

Le numéro, . . . . . 10

Europe, . . . . . 18 frs

LE  
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, . . . \$2.00

6 mois, . . . . . 1.00

3 mois, . . . . . 75

Le numéro, . . . . . 5

Europe, . . . . . 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GÉRANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 29 DECEMBRE 1883.

Composée spécialement pour le JOURNAL DU DIMANCHE.

LE PREMIER DE L'AN

C'est le premier de l'an ! Allégresse partout !  
On s'aime, on se caresse, on s'embrasse, on se choie...  
Mais le premier de l'an, pour les petits surtout,  
Est un jour d'ineffable joie.

Pour les enfants la vie est un céleste accord ;  
Chaque nouvelle année au bonheur les invite.  
A cet âge naïf on ne sait pas encor  
Combien le temps s'envole vite.

Pour eux point de soucis, nul chagrin n'est profond ;  
Ces cœurs que rien ne blesse ont en eux leur dictame ;  
Et pourtant qui dira ce qui se passe au fond  
Quelquesfois de la petite âme ?

Je connais des parents qui, sur leur seuil joyeux,  
Ayant vu s'arrêter le spectre au front livide,—  
Des sanglots plein la voix, des larmes plein les yeux,  
Se penchent sur un berceau vide.

Le pauvre ange est parti, par la mort emporté ;  
—Pères qui m'entendez, Dieu vous garde les vôtres!—  
Ils ne blasphèment pas, non, car en sa bonté  
Le ciel leur en a donné d'autres.

Tous trois sont là, groupés au milieu de monceaux  
De cadeaux radieux, — bonbons, tambours, épées,  
Chevaux de bois, soldats de plomb, frères berceaux  
Où dorment de roses-poupées !

Oh ! les bons cris de joie ! Oh ! la franche gaité !...  
Doux échappés du ciel, qui donc pour ait décrire  
Ce timbre d'innocence et de sérénité  
Qui sonne en votre éclat de rire !

Le cœur gonflé, le père ose à peine parler.  
Et, tandis qu'autour d'eux le frais essaim se joue,  
La pauvre mère est là, triste, et qui sent couler  
Deux grosses larmes sur sa joue.

— Allons, dit le premier, en couvrant de baisers  
Les petits chérubins à la voix de mésanges,  
Ces jouets sont à vous ; prenez et divisez  
Entre vous trois, mes petits anges !

Or, comme l'on faisait quatre parts, étonné :  
— Pour qui, dit le papa, cette autre part entière ?  
Et, levant ses grands yeux : — C'est, répondit l'aîné,  
Pour petit frère au cimetière !

LOUIS FRÉCHETTE.

1884.

La province de Québec en '84.  
L'année 84 sera remarquable à plus d'un  
titre : les récoltes seront abondantes ; il se  
créera un grand nombre d'usines ; il n'y aura  
pas de chômage ; le parlement ne s'occupera  
exclusivement que des affaires du pays, on ne  
parlera pas contre le temps, on ne s'y occupera  
pas de questions personnelles ; les séances du  
soir seront supprimées, le budget laissera un  
excédant de recettes, la session durera dix jours.

Le gouvernement ne promettra rien, mais fera  
droit à toutes les pétitions. L'opposition suggé-  
ra des mesures utiles et pratiques qui seront vo-  
tées à l'unanimité ; le conseil législatif ne siégera  
que deux heures, pour approuver en masse  
toutes les lois passées en assemblée. Après la  
session, le parlement provincial couronnera ses  
travaux par un banquet dont le menu aura été  
soigneusement élaboré ; tous les journalistes de  
la province recevront des frais de voyage pour  
y assister, on pleurera d'attendrissement, au  
dessert.....

Tous les procès seront terminés par voix de  
conciliation.

On enregistra dans les paroisses de la pro-  
vince 457,242 naissances.

Les capitalistes et les banques escompteront  
les billets des journalistes, sans intérêt et sans  
endosseur.

Toutes les demoiselles âgées de plus de seize  
ans seront mariées à celui de leurs nombreux  
adorateurs qu'elles préfèrent.

Les chérifs pourront voyager en Europe,  
leurs offices devenant inutiles, les cours de po-  
lice et de recorder ne siégeront plus ; enfin,  
tous les abonnements aux journaux seront payés  
d'avance !!! les journalistes seront obligés de  
demander la réduction de leurs appointements.

Les maris engraisseront sensiblement, ils  
trouveront toujours leur femme de bonne hu-  
meur, (même les jours du grand ménage), au-  
cun homme ne frappera sa femme que par son  
air distingué, et ne sera battu par elle.

Il se fera des calembours à Québec et à St-  
Jean, et, chez un marchand de musique qui a  
du sang sauvage.

Nous allons oublier de prophétiser que les  
imprimeries ne feront plus de coquilles et laisse-  
ront ce soin à nos restaurateurs en renom.

On n'écrira pas une lettre anonyme, on ne  
médira pas du prochain, on s'entraidera les  
uns les autres et tous les anglais parleront la  
langue française, sans être de mauvaise humeur ;  
enfin, notre directeur nous fera présent d'un  
cottage confortable, d'une paire de bons trotteurs  
et aura la délicate attention d'entretenir notre  
cave ; nous donnerons à nos confrères un grand  
banquet le 30 Février, pour célébrer l'avène-  
ment de l'âge d'or en 1884.

LA REDACTION.

## CHRONIQUE

Le voilà revenu, ce jour ancien et toujours  
nouveau, le jour de l'an comme le disent  
emphatiquement tous ceux à qui il apporte  
quelque surprise, surprise attendue et qui n'en  
est pas moins la bienvenue, le beau jour des  
étrennes !

— Beau jour pour ceux qui les reçoivent, dira  
quelque esprit chagrin en comptant sur sa table  
les écus qui sont sortis de sa bourse et qui vont  
entrer dans la bourse de ceux qui l'entourent.

Beau jour pour tout le monde, répondrai-je ;  
beau jour pour ceux qui reçoivent les étrennes  
comme pour ceux qui les donnent, j'allais dire  
meilleur pour ceux qui les donnent que pour  
ceux qui les reçoivent, car il est moins doux de  
recevoir que de donner. D'ailleurs, si vous les  
donnez aujourd'hui, jadis vous les avez reçues,  
et c'est ainsi que chaque génération rend à la  
génération qui la suit les présents qu'elle a fait  
la génération qui l'a précédée. Soyons francs,  
tout le monde aime les étrennes. Les fonction-  
naires les attendent sous le nom plus grave et  
plus sonore de gratifications. Les commis les  
regardent comme un supplément de leur traite-  
ment. Dans une sphère plus humble, les  
domestiques les font figurer dans leur budget,  
comme une espérance qui, une fois réalisée,  
devient un précédent et si tard que vous  
rentriez le 31 décembre, vous êtes sûr de ne pas  
attendre, car le portier attend, le lendemain, ses  
étrennes.

Les étrennes ! les enfants en raffolent, et les